



CHANGEMENT DE GARDE dans les galeries d'art du québec

ROBERT BERNIER

Il n'y a pas que chez les artistes où l'on assiste à un changement de garde, le même phénomène se remarque dans les galeries d'art, d'autant que plusieurs galeries du Québec existent depuis plus de 20 ans, quand ce n'est pas 30 ans ou même davantage. On assiste actuellement à un véritable passage du flambeau. Les enfants des galeristes actuels se préparent, si ce n'est déjà fait, à occuper les postes clés.



Philippe Bigué
de la Galerie Michel Bigué

C'est notamment le cas chez Dimension Plus. Pauline Tremblay, une des fondatrices (avec Diane Sylvère), a pris sa retraite il y a deux ans et Valérie Sylvère (1974) est devenue partenaire et associée avec sa mère il y a un peu plus d'un an. Rappelons que Dimension Plus représente un joueur très important dans le paysage des arts visuels du Québec. Cette agence d'artistes et de diffusion fait aujourd'hui affaire avec des dizaines de galeries de partout au Canada et aux États-Unis. En plus, on y offre un service d'encadrement et un espace-galerie aménagé avec goût.

Le parcours de Valérie ne l'a pas mené pas directement vers Dimension Plus, même si elle y a travaillé chaque été depuis qu'elle est en âge de le faire. Elle avait une autre vision. Elle a fait son barreau et a travaillé pendant deux ans comme recherchiste pour un juge



Valérie Sylvère, de Dimension Plus

de la cour d'appel du Québec, un travail stimulant qu'elle a beaucoup aimé. Mais – car il y a un mais –, comme elle travaille de nombreuses heures et qu'elle souhaite fonder une famille, c'est devenu de plus en plus difficile de concilier ce travail avec son ambition. Valérie quitte son emploi en 2000 et part travailler chez Dimension Plus. Depuis, pas mal de choses ont changé et elle y est pour beaucoup. Elle a coordonné le travail autour de la nouvelle signature ainsi qu'au nouveau site Web (en ligne très bientôt). On a aussi complètement redécouvert les locaux. Et ce n'est pas fini : bien d'autres projets sont au menu.

Michel Bigué a ouvert sa galerie à Saint-Sauveur en 1976. Il en ouvre une seconde, Art québécois, en 1998. Puis, en ►



Vanessa Brown,
de la Galerie Clarence Gagnon

2000, il inaugure la galerie Canadian Fine Arts à Toronto, spécialisée dans les œuvres d'artistes historiques. Son fils **Philippe Bigué (1980)** est né pour ainsi dire dans les tableaux... Il commence à travailler à la galerie en 2001. Il a d'abord étudié en cinéma et a travaillé dans la restauration pendant sept ans avec des horaires dingues, ce qui l'amène à se questionner sur son avenir. La galerie est l'endroit tout indiqué pour lui révéler son destin. Il est doué. Il a ce que l'on appelle dans le métier un bon œil. Pour bien réussir comme galeriste, cela prend aussi du jugement et des connaissances car ce n'est pas tout de trouver le tableau, encore faut-il

connaître sa valeur et son importance et savoir le négociier. Philippe a de qui tenir... Son père et mentor Michel lui a fait entièrement confiance dès le début et Philippe a beaucoup appris, sans pression et à son rythme. Son implication à la galerie a été graduelle. Il dirige aujourd'hui la galerie Michel Bigué avec doigté tout en pouvant compter sur l'excellent travail de Michel Céro.

Vanessa Brown, fille de Gilles Brown et de Lisette Lortie, est pratiquement née dans la galerie... Façon de parler, bien sûr. Elle a rencontré des dizaines et des dizaines d'artistes. Le métier de galeriste lui colle à la peau comme une seconde nature. Vanessa est aussi comédienne et elle a tourné plusieurs émissions de télé et films comme *Virginie*, *La vie rêvée de Mario Jean*, *Les invincibles*, *Horloge biologique*. Elle explique ainsi son implication à la galerie Clarence Gagnon : « je crois que ce qui me pousse à marcher sur les pas de mes parents, c'est l'admiration que j'aie pour leur intégrité et leurs connaissances dans le domaine des arts visuels. Ce que j'aimerais le plus serait de redonner confiance au public, j'aimerais aussi éveiller ma génération au potentiel d'investissement de l'art, tout en lui transmettant mes connaissances avec la même passion qui anime mes parents ». Voilà qui augure bien pour l'avenir.

Stéphane Bouchard (1964) a été associé à la galerie d'art Iris dès le départ, il y a 23 ans. Ses parents, Jean-Baptiste Bouchard et Madeleine Villeneuve étaient propriétaires d'une auberge bien connue de Baie-Saint-Paul, mais la peinture n'a jamais été loin de leur quotidien... Stéphane Bouchard est depuis toujours un entrepreneur, alors son implication dans la galerie n'a pas demandé d'apprentissage particulier sinon parfaire son œil et sa main. Depuis le début de la galerie Iris, les responsabilités étaient partagées entre les trois associés, mais maintenant ses parents souhaitent s'impliquer moins, question de profiter au maximum de la vie. Depuis une douzaine d'années, Stéphane Bouchard organise un symposium de peinture au Massif St-François, *Splendeur et pinceaux*, qui se tient chaque année en février au sommet de ce qui deviendra dans le futur... la station de ski du Québec ! Stéphane

Bouchard a beaucoup travaillé à l'ouverture de la galerie Iris au Manoir Richelieu à La Malbaie, une vitrine de choix pour la galerie mère de Baie-Saint-Paul ainsi que pour les artistes qu'il représente. Parlant de relève, Amélie Savard, 30 ans, qui travaille à la galerie depuis quelques années, est maintenant responsable de la direction artistique de la galerie d'art Iris. Elle s'occupe également du graphisme des publications de l'établissement.

Au Balcon d'art, à Saint-Lambert, **Fay Beauchamp** est la directrice de la galerie depuis la fin de 2002. Cependant, l'idée de travailler « sérieusement » à la galerie n'était pas prévue au départ, en tout cas, pas dans son futur immédiat. Bien sûr, elle y travaillait depuis plusieurs années depuis la fin de son secondaire, à temps partiel d'abord. Son projet était de quitter la galerie à la fin de ses études pour entrer dans l'armée, mais les circonstances ont changé ses plans. À cette époque, sa mère, Bonnitta Beauchamp, tombe malade et son implication à la galerie devient alors nécessaire et plus soutenue. Son intégration s'est fait tranquillement, avec le temps sans brûler les étapes. Petit à petit, on lui confiait plus de responsabilités. Depuis ses débuts, elle aura fait toutes les tâches en partant du bas de l'échelle, un souhait de ses parents qui voyaient dans cette façon de faire le meilleur moyen de lui faire connaître tous les rouages du métier. À la fin des années 1990, elle a la responsabilité de la boutique adjacente à la galerie, une tâche qu'elle mène avec succès. À la fin de 2002, elle devient actionnaire du Balcon d'art et en devient la directrice. En 2003, sa mère doit arrêter de travailler pour s'occuper de son père, Denis Beauchamp, gravement malade. Il décède en 2004. Depuis cinq ans, la galerie connaît chaque année des records. Pas de doute, Fay Beauchamp est capable d'en prendre et... d'en donner !

Natalie Beauchamp (1975) est la directrice de Multi-Art, une tâche qu'elle a partagé durant un certain temps avec sa mère Bonnitta qui est aujourd'hui moins présente mais néanmoins toujours active au sein de l'entreprise. L'agence Multi-Art est devenue la plus importante agence d'artistes du Québec et même du pays. C'est elle s'occupe notamment de la carrière de Paul-Tex

Lecor depuis le début et de nombreux autres peintres bien connus du public (consultez le site). Natalie débute chez Multi-Art en 1995 comme téléphoniste. En 1997, elle a pour tâche de s'occuper de la comptabilité et en 2000 elle commence à travailler sur le terrain avec les artistes. À cette même époque, elle a aussi la responsabilité de l'édition des catalogues pour les artistes que l'agence représente.

Son travail actuel est davantage axé sur la gestion des carrières des artistes de Multi-Art. Elle voyage davantage qu'avant et tente de lier des ententes à l'étranger, notamment en France, d'où elle revient à peine d'une exposition de Serge Brunoni que présentait une galerie française. Elle est aussi active en France pour assurer une présence des artistes de Multi-Art au Carrousel du Louvre pour l'édition de 2009. Natalie Beauchamp déploie également beaucoup d'énergie au développement de carrière de ses artistes vers les États-Unis et le reste du Canada. Pas de doute, elle a été à la bonne école.

Yohan Tremblay (1978) est le fils des propriétaires de la galerie Michel-Ange, Robert Tremblay et Sonia Denault. Il travaille à la galerie depuis l'âge de douze ans, mais de manière sérieuse surtout depuis deux ans. Il détient un baccalauréat en administration des affaires des H.É.C., un deuxième cycle en finance et un troisième en psychologie des investisseurs. À la galerie, il occupe le poste de directeur des communications. C'est beaucoup lui, le site Web de la galerie, son ergonomie, son esthétisme. La galerie en lancera bientôt une nouvelle version. Un second site, dont on ne peut divulguer pour l'instant les détails, sinon qu'il sera très important, verra le jour. Yohan est de sa génération, il utilise l'informatique comme un important outil de développement commercial en créant des réseaux d'amateurs d'art, acheteur aussi bien que vendeurs d'œuvres. À la galerie Michel-Ange, il s'occupe aussi du recrutement, en montant des équipes spécialisées en marketing qui connaissent bien l'histoire de l'art et dont l'une des tâches est de développer le potentiel commercial de la galerie en s'ouvrant aux nouvelles réalités technologiques d'aujourd'hui. Un jeune homme à suivre...



Fay Beauchamp, Le Balcon d'Art



Natalie Beauchamp, Multi-Art



Stéphane Bouchard, Galerie Iris

Yohan Tremblay
Galerie Michel-Ange

François Lauzon, alias Frank Milo, est associé à 50 % avec Michael Mensi de la Galerie MX, située à proximité du Palais des congrès de Montréal et de la Place Jean-Paul-Riopelle, certainement l'une des galeries les plus spectaculaires de Montréal avec ses deux étages au design résolument fonctionnel. Comme c'est souvent le cas, rien au départ ne dirigeait François Lauzon vers une carrière de galeriste sinon son intérêt pour l'art. Il connaît Michael Mensi depuis près de vingt ans. Épisodiquement, à travers les années, ils ont travaillé ensemble dans le cadre de l'agence d'artistes Mensi-Rioux. Après des études en histoire de l'architecture à l'Université Laval, il étudie en design de l'environnement à Montréal. Par un concours de circonstances et par intérêt, il travaille ensuite comme agent de bord et déménage à Vancouver. Il revient à Montréal pour entreprendre un MBA mais, toujours agent de bord, il se blesse (très) gravement au dos dans un avion. Le destin avait frappé. Il ne sera plus agent de bord. Michael Mensi connaissant son (grand) intérêt pour l'art, lui suggère et le met au défi de commencer à peindre. Frank Milo allait naître... Ensemble (Mensi et Lauzon), ils caressaient depuis plusieurs années le projet d'ouvrir une galerie d'art. Après l'événement Besner au siège social de la Caisse de dépôt fin 2004, ils identifient un immeuble alors en construction, avenue Viger, à un jet de pierre de la Place Jean-Paul-Riopelle, un lieu névralgique du développement futur et actuel du centre-ville. La galerie MX allait prendre forme. Ouverte depuis près de trois ans, son histoire se continue avec panache.

Et ce n'est qu'une partie des changements qui attestent bien de la vitalité du milieu des arts visuels au Québec. Mentionnons également Dominique Bouffard de la galerie du même nom, Marie Turgeon à Québec, Brian Brisson dans le Vieux-Montréal et combien d'autres dans les centres d'artistes et les musées. Indéniablement, une nouvelle génération s'installe. Changera-t-elle les choses ? Question bête. Ils seront à coup sûr de leur génération. ●